Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 8 | 2015

Au seuil du cloître : la présence des laïcs (hôtelleries,
bâtiments d'accueil, activités artisanales et de
services) entre le V^e et le XII^e siècle

L'accueil des laïcs dans les monastères (V^e-IX^e siècle), d'après les règles monastiques

Michèle Gaillard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/13577>

DOI : 10.4000/cem.13577

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Michèle Gaillard, « *L'accueil des laïcs dans les monastères (V^e-IX^e siècle), d'après les règles monastiques* », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 8 | 2015, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 03 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13577>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'accueil des laïcs dans les monastères (V^e-IX^e siècle), d'après les règles monastiques

Michèle Gaillard

- 1 Dans l'espace franc comme ailleurs, la place des laïcs dans les monastères évolue considérablement pendant le très haut Moyen Âge : les premiers monastères (Marseille, Lyon, Lérins, Jura) étaient des communautés de laïcs où clercs et prêtres n'avaient qu'une place réduite ; les premières règles et récits hagiographiques ne font donc pas état du problème de l'accueil des laïcs en tant que tels mais de celui de l'accueil des personnes étrangères à la communauté. À partir du VIII^e siècle, sous l'influence des Anglo-Saxons, en particulier de Boniface, clercs et prêtres y deviennent les plus nombreux, au moment même où l'aristocratie laïque s'intéresse de plus en plus à l'institution monastique, tant à cause des richesses matérielles que des richesses spirituelles des communautés. La question de l'accueil des laïcs devient alors un enjeu tout autant social que religieux.
- 2 La question de l'accueil des laïcs ne doit pas être examinée uniquement au plan des comportements et des interdictions ou limitations, appliquées ou non, mais sur le plan concret de l'organisation de l'espace et de l'usage des bâtiments monastiques. Elle doit aussi être mise en relation avec la clôture et avec le culte des saints et de reliques dans les monastères. Une autre question apparaît sous-jacente, celle du rapport avec l'autre sexe : les hommes laïcs sont-ils plus facilement acceptés dans les monastères d'hommes et les femmes dans les monastères de femmes ?
- 3 La question de l'accueil des laïcs dans les monastères n'est donc pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Deux types de sources écrites, récits hagiographiques et règles, peuvent permettre de l'appréhender, mais ces sources, même contemporaines, voire touchant au même monastère, ne présentent pas toujours l'accueil des laïcs de la même façon ; la distorsion entre les règles et leur application n'est pas surprenante mais elle conduit inévitablement à relativiser l'importance des sources normatives, mieux connues et plus faciles d'accès. Pour traiter cette question de façon satisfaisante, il

faudrait pouvoir mobiliser toutes les sources hagiographiques concernant les monastères durant cette période, ce qui, même dans une étude circonscrite au seul espace franc au haut Moyen Âge, ne peut être fait dans le cadre d'un article. Nous nous contenterons donc ici de brosser un tableau des prescriptions des règles monastiques anciennes et de leur interprétation à l'époque carolingienne ¹.

- 4 Après une première partie consacrée à l'étude des modalités générales de l'accueil de laïcs dans les règles monastiques, on s'attachera à discerner l'existence de lieux spécifiques pour cet accueil, à mettre en évidence les possibilités de contacts entre les moines et leur hôtes, avant d'en venir à un cas particulier – mais essentiel à la vie du monastère – de l'accueil des laïcs, celui de l'accueil des postulants à la vie monastique.

L'accueil des laïcs dans les monastères selon les règles monastiques anciennes et son devenir dans les monastères bénédictins

- 5 Les règles anciennes consacrent toutes au moins quelques lignes à l'accueil des hôtes. Ainsi dans la *Règle des Quatre Pères*, écrite probablement dans la première moitié du ve siècle ², Macaire décrit les phases de l'accueil des hôtes mais ce paragraphe semble davantage concerner des frères étrangers au monastère que des laïcs :

« Comment les étrangers recevront l'hospitalité : à leur arrivée, ils ne seront abordés par nul autre que celui qui est chargé de répondre à l'arrivant. On ne pourra prier et offrir le baiser de paix avant que le supérieur ne l'ait vu. Une fois qu'on aura prié ensemble, la salutation du baiser de paix suivra à son tour. Personne ne pourra parler avec l'arrivant, sinon le supérieur seul et ceux qu'il voudra. S'ils arrivent pour le repas, le frère étranger ne pourra manger avec les frères, mais seulement avec le supérieur, qui saura l'édifier. Personne ne pourra parler, et l'on n'entendra pas une parole en dehors de celle de Dieu, tirée du texte scripturaire, et de celle du supérieur ou de ceux auxquels il commandera de parler, pour qu'on tienne des propos qui conviennent au sujet de Dieu ³. »

- 6 La règle dite *Orientale*, probablement rédigée à la charnière des ve et vi^e siècle et connue uniquement par l'intermédiaire de la copie faite par Benoît d'Aniane dans son *Codex regularum* à la fin du viii^e siècle, précise la tâche du portier :

« Le portier aura pour tâche de faire entrer tous ceux qui arrivent à la porte, de leur répondre correctement, avec humilité et respect, et d'annoncer aussitôt à l'abbé, ainsi qu'aux anciens, qui est là et ce qu'il demande. Aucun étranger ne doit souffrir préjudice. Aucun non plus ne doit avoir besoin et permission de parler à un des frères, sans que l'abbé soit mis au courant et que les anciens soient présents. Si l'on envoie un objet ou un message à un frère, rien ne lui sera remis avant que l'abbé et les anciens en soient informés. Avant tout, le portier du monastère se gardera de permettre à aucun frère de franchir le seuil et de sortir ⁴. »

- 7 Comme dans la *Règle des Quatre Pères*, on y souligne l'absence de communication entre l'étranger et les moines sauf par l'intermédiaire de l'abbé. Cette règle interdit aussi toute autre forme de communication, les messages ou les cadeaux...
- 8 Dans la *Vie des Pères du Jura*, écrite au début du vi^e siècle, on retrouve l'écho de ces prescriptions à propos de saint Oyend :

« En outre, dans ses rapports avec les gens du siècle, jamais il ne fit acception de personne : il embrassait les pauvres aussi bien que les riches ; les uns et les autres étaient admis en sa compagnie, pouvaient s'asseoir à ses côtés ; d'ailleurs, quand

arrivaient des visiteurs laïques il veillait soigneusement, conformément à la Règle des Pères, à ce qu'aucun moine, fût-il leur proche parent, ne se présentât à leurs yeux sans son ordre. Si un frère venait à recevoir un don de ses proches, il le portait sur-le-champ à l'abbé ou à l'économe et s'abstenait d'y toucher sans l'ordre du Père ⁵. »

- 9 La *Règle d'Aurélien*, évêque d'Arles de 546 à 551, est, parmi les règles destinées aux hommes, la plus restrictive en ce domaine :

« On ne permettra à aucun laïc, noble ou roturier, d'entrer dans la basilique ou dans le monastère ; mais si quelqu'un veut rendre visite par dévotion ou pour une raison de parenté, la visite aura lieu au parloir du monastère. (...) »

Quant aux laïcs hommes auxquels nous avons donné la permission de faire des visites, que jamais aucun moine ne les voie ou ne parle avec eux sans l'abbé ou le prieur, ou un autre ancien délégué par l'abbé ; et on ne parlera jamais à voix haute. (...) »

Même les procureurs du monastère, s'ils portent l'habit laïc, ne seront pas autorisés à entrer, sauf pour les raisons que nous indiquons dans la présente règle : si l'on doit faire un travail ou une réparation, ou pour quelque autre raison à soumettre à l'abbé, ils entreront avec les maçons ou les charpentiers. Pour le reste, ils n'auront aucune occasion ou liberté d'entrer ⁶. »

- 10 C'est aussi, avec la *Règle de Césaire*, évêque d'Arles de 502 à 542, qui l'affirme incidemment ⁷, la seule règle à l'usage des hommes qui précise qu'il doit y avoir exclusion totale des femmes :

« Quant aux femmes, on n'en laissera entrer absolument aucune, ni religieuse ni séculière, pas même la mère de l'abbé ou d'un moine quelconque, ni aucune parente ou connaissance, qu'elles veuillent saluer un moine ou prier ; on suivra ainsi l'exemple du Seigneur et Maître quand il dit : « Et qui sont ma mère et mes frères ? » (Mt 12, 48), et cette parole : « Si quelqu'un ne quitte pas son père ou sa mère, il ne peut être mon disciple » (cf. Lc 14, 26). Et une autre Écriture : « Ceux qui ont dit à leur père et à leur mère : Nous ne vous connaissons pas, ceux-là ont gardé tes préceptes, Seigneur » (cf. Dt 33, 9) ⁸. »

- 11 Ces prescriptions particulièrement dures et précises de la *Règle d'Aurélien* s'expliquent par le fait qu'Aurélien s'inspire de la *Règle de Césaire pour les vierges* ⁹, tout autant dans sa législation pour les hommes que dans celle pour les femmes. La *Règle de Césaire* fait en effet défense aux religieuses de recevoir parents, voisins et connaissances : il précise que les invitations à prendre les repas doivent être très rares et que les rencontres doivent se faire au parloir ¹⁰. Il autorise les moniales à y voir une femme de leur famille mais en présence d'une ancienne ¹¹.

- 12 Sans doute, l'interdiction de l'entrée des femmes dans les monastères d'hommes était-elle si évidente que nulle règle n'a songé à la mettre par écrit, si ce n'est Aurélien, soucieux d'exiger des hommes un comportement identique à celui des femmes ¹². Son évidence est telle qu'à la fin du VI^e siècle, Grégoire de Tours explique le lieu de la sépulture de Romain († v. 460) en dehors de son monastère de Condat par le fait que, prévoyant que des guérisons auront lieu sur son tombeau et ne voulant pas exclure les femmes de ses bienfaits, Romain avait voulu être enterré en dehors de son monastère, où les femmes ne pouvaient entrer... ¹³.

- 13 Ignorant sans doute les règles de Césaire et s'inscrivant dans la tradition des règles supposées orientales, vers 530, Benoît fait la synthèse de ces prescriptions ainsi que de plusieurs paragraphes de la *Règle du Maître* ¹⁴ :

« Tous les hôtes qui se présentent doivent être reçus comme le Christ, car il dira : "J'ai été hôte et vous m'avez reçu." À tous on rendra les honneurs qui leur sont dus,

“surtout aux frères dans la foi” et aux étrangers. Lors donc qu’un hôte sera annoncé, le supérieur et des frères iront à sa rencontre avec toutes les politesses de la charité. On commencera par prier ensemble, et ensuite on échangera la paix. Ce baiser de paix ne doit se donner qu’après qu’on ait prié, à cause des illusions du diable. En saluant, on donnera toutes les marques d’humilité à tous les hôtes qui arrivent ou qui partent. La tête inclinée, le corps prosterné par terre, on adorera en eux le Christ que l’on reçoit. Une fois reçus on conduira les hôtes à l’oraison et, après cela, le supérieur s’assiéra avec eux, lui ou celui qu’il aura désigné. On lira devant l’hôte la loi divine, pour l’édifier. Après quoi, on lui donnera toutes les marques de l’hospitalité. Le supérieur rompra le jeûne à cause de l’hôte, sauf si c’est un jour de jeûne majeur que l’on ne puisse violer tandis que les frères continueront à observer les jeûnes accoutumés. L’abbé versera l’eau sur les mains des hôtes. L’abbé, ainsi que toute la communauté, lavera les pieds de tous les hôtes. Après le lavement des pieds, on lira le verset : “Nous avons reçu, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton temple.” On accordera le maximum de sollicitude à la réception des pauvres et des étrangers, puisque l’on reçoit le Christ davanatge en leur personne, la crainte des riches obligeant en elle-même à les honorer. (...) Celui qui n’en a pas reçu l’ordre n’entrera nullement en rapport avec les hôtes et ne conversera avec eux, mais s’il les rencontre ou les aperçoit, il les saluera humblement, comme nous l’avons dit, et, demandant une bénédiction, il passera son chemin en disant qu’il n’a pas la permission de converser avec un hôte ¹⁵. »

- 14 Chez Benoît, le visiteur, reçu comme le Christ, n’en est pas moins étranger à la communauté ; il apporte le monde avec lui, donc il faut s’en garder... et prier avant de l’embrasser.
- 15 À l’époque carolingienne, la *Règle de saint Benoît* est devenue la seule règle admise pour les moines. Curieusement, le capitulaire monastique édicté par Louis le Pieux sous l’impulsion de Benoît d’Aniane et des pères réunis en concile en 817 ¹⁶, ne précise rien quant à l’accueil des hôtes, sauf pour interdire l’accès du monastère aux non-moines : « Qu’on ne permette pas à un laïc ou à un prêtre séculier de demeurer dans le monastère sauf s’il veut devenir moine ¹⁷. »
- 16 Cependant, le plan dit de Saint-Gall comporte, au nord de l’église principale, une maison pour les hôtes ¹⁸, tandis que la supplique des moines de Fulda, rédigée dans les années 816/817, montre que ces prescriptions étaient toujours suivies :
« Qu’on ne néglige pas de recevoir les étrangers et de leur laver les pieds mais, conformément à la règle et à la coutume de nos pères, qu’à quelque moment qu’ils viennent, on les accueille avec miséricorde et que le lavement des pieds leur soit fait par tous les frères.
Que l’antique hospitalité ne soit pas oubliée, mais qu’on manifeste à tous les hôtes l’honneur et la bonté qui leur sont dus ¹⁹. »
- 17 L’importance donnée à l’accueil des hôtes et en particulier des laïcs dans les monastères invite donc à se demander si des lieux spécifiques étaient réservés à ces hôtes ou s’il existait des espaces de rencontre entre les moines et leurs hôtes.

Des lieux spécifiques ?

- 18 Les lieux spécifiques de l’accueil apparaissent peu dans les règles anciennes, ils ne se devinent qu’à travers la présence de portiers et de leur logis.
- 19 Dans la *Règle du Maître* sont mentionnés deux portiers qui sont des officiers permanents ²⁰, alors que les deux hôteliers changent chaque semaine ²¹. Les deux portiers sont des vieillards, qui ont leur logis près de la porte, et l’honneur de la table

abbatiale pour préserver l'humilité de l'abbé. Cette prescription rappelle celle de la *Règle Orientale*, quoique le portier y soit unique et les directives données plus brèves :

« Le portier aura pour tâche de faire entrer tous ceux qui arrivent à la porte, de leur répondre correctement, avec humilité et respect, et d'annoncer aussitôt à l'abbé, ainsi qu'aux anciens, qui est là et ce qu'il demande. Aucun non plus ne doit avoir besoin et permission de parler à un des frères, sans que l'abbé soit mis au courant et que les anciens soient présents. Si l'on envoie un objet ou un message à un frère, rien ne lui sera remis avant que l'abbé et les anciens en soient informés. Avant tout le portier du monastère se gardera de permettre à aucun frère de franchir le seuil et de sortir ²². »

- 20 Dans les deux cas, la tâche des portiers est donc d'annoncer les arrivants à l'abbé et le souci principal est de tenir à l'écart les gens du dehors, leurs messages et leurs cadeaux. Il faut aussi ne pas donner aux frères de prétexte pour sortir, c'est pourquoi le Maître prévoit que tout ce qui est nécessaire soit à l'intérieur de l'enceinte du monastère :

« Tout le nécessaire doit se trouver au-dedans en deçà des portes, à savoir, four, édifices, lieux d'aisance, jardin et tout le nécessaire, en sorte qu'il ne se présente pas de multiples occasions pour les frères de sortir et de se mêler aux séculiers. (...) Ainsi donc, puisque tout cela se trouve au dans, la porte du monastère restera toujours fermée ²³. »

- 21 Mais, pour assurer le devoir d'hospitalité, il prévoit un anneau à l'extérieur de la porte pour que les arrivants puissent frapper :

« La porte du monastère aura à l'extérieur un anneau de fer dans une femelle, pour que les arrivants puissent frapper et que l'on soit averti, à l'intérieur de l'arrivée de tout personne qui survient ²⁴. »

- 22 La *Règle de saint Benoît* reprend ces prescriptions mais de façon plus brève, sans préconiser de prendre des vieillards comme portiers ²⁵. De ces prescriptions, on peut déduire l'existence d'un petit bâtiment spécifique où logent les portiers, mais sans autre précision possible.

- 23 Parmi les règles anciennes, seule la *Règle d'Aurélien* évoque, pour les moines, un parloir (*salutatorium*) ²⁶, qu'on ne retrouve pas dans les autres règles masculines, mais qui, là encore fait le pendant de la *Règle de Césaire pour les Vierges* ²⁷, qu'Aurélien reprend également dans sa règle pour les vierges ²⁸.

- 24 Il faut attendre la *Règle du Maître* puis la *Règle de saint Benoît*, pour avoir quelques précisions sur des locaux réservés aux hôtes. Le Maître décrit précisément le dortoir des étrangers (*peregrini*), où ils seront surveillés par deux frères qui s'enfermeront avec eux :

« Quant au logis des étrangers, on l'établira à part dans le monastère, avec des lits tout prêts. C'est là que les frères qui surviennent, surtout ceux qu'on ne connaît pas, dormiront et déposeront leurs besaces. (...) donc ces deux frères, dont c'est le tour de surveiller, s'il survient des étrangers, feront leur propre lit auprès des leurs dans le même logis (...). Le logis aura une serrure à l'intérieur comme à l'extérieur en sorte que la nuit, s'enfermant avec les hôtes, ils mettent les verrous de l'intérieur, retirent la clé et la cachent en un lieu convenu... ²⁹. »

- 25 Seule la *Règle de saint Benoît* voit la maison des hôtes confiée à un responsable permanent choisi avec soin et une cuisine, commune toutefois avec l'abbé ³⁰. Quant aux moines venant d'autres communautés, s'ils ont droit à l'hôtellerie, ils font l'objet d'un traitement particulier ³¹. On pressent donc que les dispositions prises pour l'accueil des hôtes concernent avant tout des séculiers, laïcs ou clercs.

- 26 Si, dans l'ensemble les règles ne donnent que peu de renseignement sur les conditions concrètes de l'accueil des laïcs, on soupçonne une partition de l'espace dans le monastère. Ainsi la *Vie de Colomban* fait la distinction entre le monastère au sens étroit du terme, protégé par la clôture, et l'hôtellerie :

« Le roi (Thierry II) vint voir l'homme de Dieu à Luxeuil. Il se plaignit à lui de ce qu'il s'écartait des usages du pays et ne laissait pas tous les chrétiens entrer dans les lieux placés sous clôture. Avec son audace et sa force d'âme accoutumées, le bienheureux Colomban répondit à ces critiques du roi en disant qu'il n'avait pas l'habitude de laisser des séculiers, étrangers à la vie religieuse, entrer dans la demeure des serviteurs de Dieu, mais qu'il avait des locaux convenables et appropriés, prêts à recevoir tous les hôtes qui surviendraient. Le roi dit alors : « Si tu veux recevoir les dons de notre générosité et le soutien de notre appui, il faut que tout le monde puisse entrer partout. » L'homme de Dieu répliqua : « Si tu essaies de porter atteinte à ce qui était jusqu'à présent soumis aux normes de la discipline régulière, je me passerai de tes dons et de tout secours. Et si tu es venu ici pour détruire les communautés des serviteurs de Dieu et souiller la discipline régulière, sache que bientôt ta royauté s'effondrera complètement et disparaîtra avec toute la descendance royale ³². »

- 27 Cette partition ne semble pas spécifique à Luxeuil : on en retrouve l'idée dans l'introduction du *Commonitorium* de Vincent de Lérins qui évoque l'espace secret du monastère ³³ et aussi dans la *Règle de Césaire pour les vierges*, avec la partie réservée du monastère (*secreta parte*) :

« Avant tout, pour garder votre réputation, ne laissez entrer aucun homme dans la partie réservée du monastère et des oratoires, sauf les évêques et le proviseur, ainsi que le prêtre, le diacre, le sous-diacre et un ou deux lecteurs (...) ³⁴. »

- 28 Notons cependant que l'épisode de la *Vie de saint Colomban* tend à suggérer que les laïcs, notamment les hôtes de marque, avaient l'habitude de pénétrer facilement dans le monastère.
- 29 Dans le même ordre d'idée, au début du ix^e siècle, le capitulaire monastique de Benoît d'Aniane fait interdiction à un laïc ou un clerc de demeurer au monastère, sauf s'il veut devenir moine ³⁵, ce qui pourrait paraître en contradiction avec le plan de Saint-Gall qui prévoit bien un quartier pour les hôtes, un pour les pauvres, l'autre pour les hôtes de marque. Mais ce quartier étant situé à l'écart de l'espace clos – abbatale et cloître avec réfectoire, dortoir... –, il faut sans doute comprendre, que, comme dans la *Vie de Colomban*, le terme monastère désigne l'espace clos où vivent les moines et non l'ensemble des bâtiments de l'abbaye.
- 30 Cette partition de l'espace, voire la mise et l'écart et la surveillance des hôtes, comme dans la *Règle du Maître*, invite à s'interroger sur les possibilités de contact et d'échanges entre les moines et les laïcs.

Des lieux de rencontre entre moines et hôtes ?

- 31 Malgré ces limitations à l'accueil des hôtes, très répandues dans les règles, à deux occasions, pourrait bien exister une perméabilité entre le monde des moines et celui des laïcs.
- 32 Par nécessité, le premier lieu de rencontre pourrait être la table ; cependant les règles les plus anciennes n'en parlent pas, excepté la *Règle de Césaire pour les vierges*, qui interdit aux religieuses de faire la cuisine pour les étrangers, sauf exception :

« Jamais, au monastère, ni hors du monastère, vous ne préparerez aucun repas, même pour les personnes suivantes : évêque, abbés, moines, clercs, séculiers du sexe masculin, femmes en habit séculier, même s'il s'agit de parents de l'abbesse ou d'une moniale. Même à l'évêque de cette ville, pas non plus à aucune servante de Dieu de cette ville, sauf à celles dont la vie religieuse serait très méritante et qui feraient grand honneur au monastère, et encore, on ne le fera que très rarement ³⁶. »

- 33 En revanche, dans la *Règle de saint Benoît*, le supérieur prend ses repas avec les hôtes et rompt ainsi le jeûne régulier. Ceci a pour effet de séparer la table de l'abbé de celle des frères. Cette séparation des tables induit celle des cuisines : pour l'abbé et ses hôtes, des spécialistes sont désignés pour l'année entière alors que les semainiers cuisinent pour les frères ³⁷.
- 34 Mais si les hôtes partagent la table de l'abbé, mais pas question d'un réfectoire séparé. Cette pratique, néanmoins probablement fréquente, est interdite par *Capitulaire monastique* de 817 qui précise que les laïcs ne prendront pas leur repas à la porterie mais dans le réfectoire, avec la même nourriture pour l'abbé que les moines et améliorée pour les laïcs ³⁸. Il y aurait donc entrée des laïcs dans l'espace claustral à l'occasion des repas, sauf à imaginer un aménagement du réfectoire pour empêcher tout contact entre moines et laïcs.
- 35 Il pourrait aussi sembler logique que les laïcs admis dans les monastères, soient admis à assister, voire à participer à la prière des moines, mais dans aucune règle ancienne il n'y a de trace d'admission des laïcs dans l'église des moines ; dans la *Règle d'Aurélien pour les moines*, les visiteurs séculiers sont même exclus de l'église du monastère ³⁹.
- 36 Dans la *Règle de saint Benoît*, les hôtes, peu de temps après leur arrivée, sont conduits à la prière, mais Benoît ne précise pas si c'est dans l'église des moines ou ailleurs ⁴⁰.
- 37 En tout cas, nulle part, on ne discerne de participation active à la prière des moines. Que faut-il en conclure ? L'existence d'une église réservée aux visiteurs est probable dans les monastères qui en comptaient plusieurs, en particulier à l'époque mérovingienne ⁴¹. À l'époque carolingienne, on semble plutôt opter, comme en témoigne le plan de Saint-Gall, pour une église suffisamment grande pour permettre une partition interne : d'après ce plan, les hôtes pouvaient pénétrer dans l'église par le nord et les moines par le sud ⁴². Les annales carolingiennes ⁴³ font mention de célébrations dans les monastères, auxquelles assistent les rois et, par voie de conséquence, la cour. On peut supposer que seuls les hôtes de marque avaient alors le droit d'assister à la messe et aux offices de moines, tout en étant matériellement séparés.
- 38 Si les modalités des contacts entre laïcs et moines sont peu décrites dans les règles, sauf pour émettre des interdictions, toutes les règles accordent une grande importance à un aspect bien particulier de l'accueil des laïcs, celui de l'accueil de ceux qui souhaitent devenir moines.

D'un état à un autre : la réception des postulant(e)s

- 39 Les *Institutions* cénobitiques de Jean Cassien, abbé de Marseille vers 425, apparaissent comme le modèle dont tous s'inspirent. Pour lui, il faut s'assurer de la persévérance du futur moine en lui faisant acquérir les deux vertus essentielles du moine : humilité et pauvreté ; descente « jusqu'à la pauvreté et l'indigence du christ ⁴⁴ » ; le nouveau moine

doit s'initier à la pauvreté totale en se dépouillant de tout argent, de tous ses vêtements eux-mêmes, puis à l'humilité en obéissant immédiatement et aveuglément à un ancien ; il doit passer dix jours à la porte ⁴⁵ alors même que Pacôme évoquait quelques jours seulement ⁴⁶ et que, plus tard, la *Règle des Quatre Pères* fixait la durée de cette épreuve à sept jours au cours desquels « on ne fera que lui mettre devant les yeux des choses pénibles » ⁴⁷ ; à cela s'ajoute, chez Cassien, une année d'attente à l'hôtellerie. L'hôtellerie apparaît donc comme un lieu transitoire, où l'on fréquente les gens du siècle, pour mieux apprendre à s'en garder, où on les sert pour mettre à l'épreuve son humilité.

- 40 Dans la *Règle de Césaire pour les vierges*, l'attente à la porte, sans doute jugée inconvenante pour des femmes, disparaît, et l'année suivante ne se passe pas dans l'hôtellerie – probablement parce que les contacts avec l'extérieur sont réputés dangereux pour les femmes –, mais dans la clôture ; comme dans la *Règle de saint Benoît*, la vêtue suit l'année de probation ⁴⁸.
- 41 Presque toutes les règles anciennes traitent avec le plus grand soin de la formation des nouveaux arrivants : rudes travaux et service des hôtes, apprentissage de la règle et de la lecture. La *Règle de Ferréol*, rédigée dans le troisième quart du vi^e siècle, prévoit aussi un an de probation avec avant tout des lectures et des prières et inclut quelques prescriptions originales : le postulant aura pendant un an une cellule proche du monastère et recevra sa nourriture du monastère à condition qu'il travaille avec les autres frères ⁴⁹.
- 42 Dans la *Règle du Maître*, le délai d'attente et de réflexion pour les postulants est seulement de deux ans avant la profession, mais celle-ci est suivie d'une année de probation qui est conclue par la tonsure ⁵⁰.
- 43 Le véritable noviciat apparaît seulement chez Benoît, où tous les nouveaux venus sont soumis au même cycle d'épreuves : quatre ou cinq jours d'attente à la porte, quelques jours à l'hôtellerie et une année dans un logement spécifique, réservé aux novices, qui est placé sous la surveillance d'un ancien. L'année de noviciat est divisée en trois phases de deux, six et quatre mois. Chaque phase se termine par la lecture de la règle et l'acceptation de celle-ci. Durant tout ce temps, le maître des novices observe le postulant pour voir s'il recherche Dieu et si, par l'œuvre de Dieu, il s'exerce à l'obéissance et aux pratiques d'humilité (*opprobria*). L'année se termine par un rite de profession inspiré de la *Règle du Maître* ⁵¹.

Conclusion

- 44 De ce cheminement à travers les règles monastiques du v^e au ix^e siècle, ressortent peu de données concrètes sur les bâtiments spécifiques réservés à l'accueil des laïcs dans les monastères ; on ne peut guère aller plus loin que ce que constatait Pierre Bonnerue en 1995 : « l'hôtellerie est un bâtiment séparé mais non autonome » et il « existe bien à l'intérieur du monastère un espace strictement réservé à la communauté, bien que nous ne sachions toujours pas s'il est matérialisé par un enclos ⁵² » (p. 67). Ces deux données topographiques sont intangibles, mais nous avons vu qu'elles ne signifiaient pas forcément la séparation absolue entre les moines et les hôtes. En revanche les règles sont davantage explicites et quelquefois divergentes sur l'encadrement de cet accueil, les modalités de réception des laïcs, les contacts possibles entre laïcs et moines ;

elles distinguent très nettement les visiteurs de passage des postulants tout en confiant souvent le contrôle des uns et des autres à des anciens.

- 45 Pour aller plus loin dans l'analyse, il faudrait confronter systématiquement ces règles et en particulier la *Règle de saint Benoît* à d'autres types de sources, narratives et hagiographiques en particulier. Au premier regard, ces sources font apparaître un certain nombre de contradictions entre règles et pratiques ainsi que de pratiques sur lesquelles les règles sont silencieuses :

- les relations des moines et des moniales avec leur famille et les proches, qui sont bien visibles à travers nombre de vies de saints, en particulier à l'époque mérovingienne ;
- les séjours, évoqués plus haut, effectués dans les monastères par les fondateurs, bienfaiteurs et protecteurs, au premier rang desquels les souverains et leur famille ;
- la question, à l'époque carolingienne en particulier, des modalités de résidence des abbés laïques ;
- la place de l'école et de l'éducation des enfants dans les monastères ;
- les problèmes posés par la nécessité d'offrir les reliques à la vénération des fidèles, donateurs potentiels, sans troubler la vie des moines ;
- et enfin, l'utilisation des monastères comme lieux d'enfermement, en particulier des opposants au pouvoir en place, pendant le haut Moyen Âge et au-delà.

- 46 Sur ce dernier point, citons à nouveau les moines de Fulda dont la supplique montre que les monastères n'étaient pas aussi imperméables au monde extérieur que les règles l'auraient voulu :

« Que des hommes à l'esprit malin ou furieux et prompts à toute ignominie ne soient pas rassemblés dans le monastère, comme cela a été fait pour un clerc homicide qui a tué un moine et qui, contre la volonté de tous les frères, est abrité dans ce monastère, car nous craignons que les parents de ce moine ne soient enflammés par un désir de vengeance et qu'un meurtre soit commis. Que ceux qui, à cause de leurs crimes et malhonnêtetés ne peuvent demeurer parmi les séculiers ne soient pas rassemblés au voisinage du monastère, car ils pillent subrepticement le monastère et infestent les alentours de leurs larcins ⁵³. »

NOTES

1. Pour la chronologie d'écriture de ces règles, nous reprendrons, faute d'étude globale plus récemment publiée, la chronologie établie par Adalbert de Vogüé dans *Les règles monastiques anciennes (400-700)*, Turnhout, 1985 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 46).

2. Cette règle se présente sous la forme d'un procès-verbal d'un concile d'abbés aux noms égyptiens, Paphnuce, Serapion et deux Macaire, qui se seraient réunis pour préciser la discipline et l'organisation des monastères. Selon Adalbert de Vogüé [*Les règles des saints Pères*, t. 1 (*Trois règles de Lérins au ve siècle*), Paris, 1982 (Sources chrétiennes, 297), p. 21-37], cette règle a été écrite à Lérins, dès les débuts du monastère, avant même l'ordination épiscopale d'Honorat ; il considère que c'est une « véritable charte de fondation » et que les auteurs sont les trois fondateurs de Lérins : Léonce, l'évêque de Fréjus, Honorat et Caprais, qui se dissimulent sous les pseudonymes égyptiens (tirés des conférences de Cassien). Jean-Pierre Weiss [« Lérins et la Règle des Quatre Pères », in Y. CODOU et M. LAUWERS (éd.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*,

Turnhout, 2009, p. 121-140] pensait que la règle avait été écrite quand les premiers habitants des îles étaient partis comme évêques ailleurs (Honorat puis Hilaire à Arles, Maxime à Riez, Eucher à Lyon, son fils Salonius à Genève...) ou étaient décédés (Honorat, Caprais). Le caractère du *coenobium* est alors en train de changer : ce n'est plus une retraite pour des intellectuels pétris de culture classique et passant tout leur temps à lire, écrire et prier, mais un lieu ouvert aux pauvres, c'est-à-dire aux personnes sans éducation, qu'il faut surveiller et occuper avec du travail manuel. Dans son mémoire d'habilitation resté inédit, Anne-Marie Helvétius replace la rédaction de cette règle dans le contexte de conflit, qui opposa les moines de Lérins et les évêques de Fréjus successifs jusqu'en 456, et y voit la trace d'une mise en forme par l'abbé Fauste, qui voulut alors imposer une règle aux moines tout en ménageant les évêques ; la difficulté de cette tâche expliquerait l'artifice de la promulgation par quatre Pères égyptiens réunis en concile, cf. *Le saint et le moine, entre discours et réalité. Essai sur l'hagiographie monastique franque dans le processus de transformation du monde romain, ve-ixe siècle*, Lille, 2003, p. 170-174 ; je remercie A.-M. Helvétius de m'avoir confié un exemplaire de son mémoire.

3. L. 2, § 36, éd. A. DE VOGÜÉ, *Les règles des saints Pères*, t. 1 p. 192-193.
4. Règle Orientale, § 26, dans A. de VOGÜÉ (éd. et trad.), *Les règles des saints Pères*, t. 2 (*Trois règles du ve siècle incorporant des textes lériniens*), Paris, 1982 (Sources chrétiennes, 298), p. 482-483.
5. *Vie des Pères du Jura*, éd. et trad. F. MARTINE, Paris, 1968 (rééd. 2004 ; Sources chrétiennes, 142), § 172, p. 424-425.
6. Règle d'Aurélien pour les moines, § 14, 16 et 19, dans *Règles monastiques d'Occident, IV^e-VI^e siècle, d'Augustin à Ferréol*, trad., intro. et notes V. DESPREZ, Bégrolles-en-Mauges, 1980, p. 232-235 ; texte latin dans J.-P. MIGNE, *Patrologia latina*, 68, col. 390.
7. Règle des moines, 11, p. 210-211, dans éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ, *Césaire d'Arles. Œuvres monastiques*, t. 2 (*Œuvres pour les moines*), Paris, 1994 (Sources chrétiennes, 398) : « Les femmes n'entreront jamais dans le monastère parce que c'est un lieu réservé. Au signal donné, que personne n'arrive en retard à aucune œuvre de Dieu... »
8. Règle d'Aurélien pour les moines, § 15, trad. V. DESPREZ, p. 233 ; texte latin dans J.-P. MIGNE, *Patrologia latina*, 68, col. 390.
9. Règle des Vierges, § 36 à 40, dans éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ, *Césaire d'Arles. Œuvres monastiques*, t. 1 (*Œuvres pour les moniales*), Paris, 1988 (Sources chrétiennes, 345), p. 218-223.
10. Règle des Vierges, § 38, éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ, p. 220-221 ; Règle d'Aurélien pour les vierges, § 14, dans *Règles monastiques d'Occident...*, op. cit., p. 253 (J.-P. MIGNE, *Patrologia latina*, 68, col. 401).
11. Règle des Vierges, § 40, éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ, p. 222-223.
12. Cette exclusion des femmes des monastères d'hommes répond à celle des hommes dans les monastères de femmes... sur laquelle il est plus utile d'insister, semble-t-il, étant donné la nécessité pour les religieuses de recourir à des hommes pour le service divin, comme pour certains travaux (voir la règle de Césaire pour les Vierges, § 36, éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ, p. 218-221). Mais la règle d'Aurélien pour les moniales se contente de mettre l'entrée des séculiers, qu'ils soient hommes ou femmes, sur le même plan : « ni hommes ni femmes séculiers n'entreront dans le monastère sauf dans la basilique Sainte-Marie et dans le parloir » (§ 14, *Règles monastiques d'Occident...*, op. cit., p. 253 et J.-P. MIGNE, *Patrologia latina*, 68, col. 401).
13. *Liber Vitae Patrum*, § 6, éd. MGH SRM, I, 2, p. 668.
14. § 72, sur le repas pris avec les frères qui arrivent ; § 78, sur le travail obligatoire des hôtes ; § 83, sur l'accueil des prêtres et § 84, sur la table de l'abbé, dans A. de VOGÜÉ, *La règle du Maître*, Paris, 1964 (Sources chrétiennes, 106), t. 2, p. 304-307, 316-321 et 342-347 ; la possibilité d'hôtes laïques n'est évoquée que par le titre du § 78, qui ne semble se préoccuper que des hôtes « spirituels » (*spiritualis*).

15. § 53, dans *La règle de saint Benoît*, intro., trad. et notes par A. de VOGÜÉ, texte établi et présenté par J. NEUFVILLE, Paris, 1972 (Sources chrétiennes, 181), p. 610-617.
16. Sur ce capitulaire, mise au point et bibliographie dans M. GAILLARD, *D'une réforme à l'autre (816-934) : les communautés religieuses en Lorraine à l'époque carolingienne*, Paris, 2006, p. 125-126 et p. 133-147.
17. J. SEMMLER (dir.), *Corpus Consuetudinum monasticarum [CCM]*, éd. K. HALLINGER, t. 1 (*Consuetudines saeculi VIII. et IX.*), Siegburg, 1963, p. 473 ; éd. A. BORETIUS, *MGH Capitularia* 1, Hanovre, 1883, p. 343-349, § 42, p. 346.
18. Pour ce plan et la bibliographie y afférant, voir désormais http://www.stgallplan.org/en/search_plan.html.
19. Éd. J. SEMMLER, CCM 1, § 13 et 14, p. 321-327 et éd. E. DÜMMLER, *MGH, Epistolae*, 4, *Karolini aevi* 2, Berlin, 1895, p. 548-551. Sur cette supplique voir J. SEMMLER, « Studien zum *Supplex Libellus* und zur anianischen Reform in Fulda », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 69-70 (1958-1959), p. 268-298. Sur la communauté de Fulda à cette époque, voir la synthèse récente : J. RAAIJMAKERS, *The Making of the Monastic Community of Fulda, c. 744-c. 900*, Cambridge, 2012, p. 99-131.
20. § 95, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle du Maître*, p. 443-449.
21. § 79, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle du Maître*, p. 322-323.
22. § 26, éd. A. de VOGÜÉ, t. 2, p. 482-483.
23. § 95, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle du Maître*, p. 446-447.
24. A. de VOGÜÉ, *La règle du Maître...*, *ibid.*, p. 448-449.
25. § 66, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle de saint Benoît*, p. 658-661.
26. § 14 : On ne permettra à aucun laïc, noble ou roturier, d'entrer dans la basilique ou dans le monastère ; mais si quelqu'un veut rendre visite par dévotion ou par raison de parenté, la visite aura lieu au parloir du monastère (*Règle d'Aurélien pour les moines*, § 14, trad. V. DESPREZ, p. 232 ; texte latin dans J.-P. MIGNE, *Patrologia latina*, 68, col. 390).
27. § 38, trad. V. DESPREZ, p. 220-221.
28. § 14, éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ.
29. § 79, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle du Maître*, p. 322-325.
30. § 53, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle de saint Benoît*, p. 614-616.
31. § 62, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle de saint Benoît*, p. 636-641.
32. L. I, § 19, dans JONAS DE BOBBIO, *La vie de saint Colomban et de ses disciples*, trad. A. DE VOGÜÉ, Bégrolles-en-Mauges, 1988, p. 137-138 ; *Vita Columbani et discipulorum eius*, éd. B. KRUSCH, *MGH SRM* 4, Hanovre, 1902, p. 88.
33. J.-P. MIGNE, *Patrologia latina*, 50, col. 639 : *Locus autem, quod urbium frequentiam turbasque vitantes, remotioris villulae et in ea secretum monasterii incolamus habitaculum, ubi absque magna distractione fieri possit illud quod canitur in psalmo : Vacate, inquit, et videte quoniam ego sum Dominus (Psal. 45).*
34. § 36, éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ, t. 1, p. 218-219.
35. Cf. *supra*, § 15.
36. § 39, éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ, t. 1, p. 220-223.
37. § 53, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle de saint Benoît*, p. 612-613.
38. J. SEMMLER, CCM, 1, § 25, p. 464-465 et *Capitularia* 1, § 27, p. 345.
39. *Règles monastiques d'Occident...*, op. cit. note 6 ; *supra*, § 9.
40. § 53, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle de saint Benoît*, p. 612-613, cf. *supra*, § 13 et 14.
41. C'était le cas de Nivelles, de Saint-Riquier et d'autres encore ; sur cette question, voir M. GAILLARD, « Site et topographie des monastères en Lorraine du VII^e au IX^e siècle », in J. GUILLAUME et É. PEYTREMANN (dir.), *L'Austrasie. Sociétés, économies, territoires, christianisation*, Nancy, 2008 (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 19), p. 197-204.

42. Cf. n. 18.

43. Par exemple, les *Annales de Saint-Bertin* (éd. F. GRAT, J. VIELLIARD et S. CLÉMENT, Paris, 1964), en 838 (p. 25) : *Directoque Karolo in partes Cenomanicas, ipse in Verno, Compendio ceterisque circumiacentibus locis venationi congruis statiuu habuit, atque inuitante Hugone fratre et Beati Quintini martyris monasterii abbate, eiusdem martyrii festiuitate honorifice alacriterque caelebrata, Attiniacum perueniens Karolum redeuntem suscepit* [Une fois Charles envoyé dans la région du Mans, lui-même (Louis le Pieux), établit son camp à Ver, à Compiègne et en d'autres lieux convenant à la chasse et, après avoir, à l'invitation de son frère Hugues, abbé du monastère de saint Quentin, célébré la fête du martyr avec honneur et célérité, il se rend à Attigny où il reçut Charles qui était de retour] ; en 858 (p. 79) : *Ludoicus uero per Durocortorum remorum et Laudunensem pagum ad Augustam Veromandorum in coenobio uidelicet Sancti Quitini martyris dominicae Natiuitatis festum celebraturus, ingreditur* [Louis traversa Reims et le pays de Laon pour célébrer la fête de la Nativité du Seigneur au monastère du martyr saint Quentin].

44. JEAN CASSIEN, *Institutions cénobitiques*, éd. et trad. J.-C. GUY, Paris (Sources chrétiennes, 109), L. IV, § 5, p. 126-127.

45. JEAN CASSIEN, *Institutions cénobitiques...*, *ibid.*, § 3, p. 124-125.

46. *Praecepta*, § 49 : *Manebit paucis diebus foris ante ianuam* (Pachomiana latina, *Règles et épîtres de s. Pachôme. Épître de S. Théodore et « Liber de S. Orsiesus »*. Texte latin de S. Jérôme, éd. A. BOON, Louvain, 1932, p. 25).

47. § 2, 26, éd. A. DE VOGÜÉ, *Les règles des saints Pères*, t. 2, p. 190-191.

48. *Règle pour les vierges*, § 4, éd. et trad. J. COURREAU et A. DE VOGÜÉ, t. 1, p. 182-183.

49. § 5, éd. *Règles monastiques d'Occident...*, *op. cit.*, p. 299-300.

50. § 88, 89 et 90, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle du Maître*, p. 368-397.

51. § 58, éd. A. de VOGÜÉ, *La règle de saint Benoît*, p. 626-631, n. 15.

52. P. BONNERUE, « Éléments de topographie historique dans les règles monastiques occidentales », in *Studia monastica*, 37 (1995), p. 57-77 (p. 67).

53. § 17, éd. J. SEMMLER, CCM 1.

RÉSUMÉS

À travers les règles monastiques du v^e au ix^e siècle, on perçoit peu de données concrètes sur les bâtiments spécifiques réservés à l'accueil des laïcs dans les monastères ; deux données topographiques sont intangibles : l'existence d'une hôtellerie réservée aux personnes étrangères à la communauté et celle d'un espace strictement réservé à la communauté monastique. Mais il n'y avait pas forcément une séparation absolue entre les moines et les hôtes. Les règles sont davantage explicites et quelquefois divergentes sur l'encadrement de l'accueil des laïcs, les modalités de leur réception, les contacts possible entre laïcs et moines ; elles distinguent très nettement les visiteurs de passage des postulants tout en confiant souvent le contrôle des uns et des autres à des Anciens.

Through the monastic rules, written between the fifth and the ninth century, we perceive little concrete data about specific buildings reserved for the reception of laymen in the monasteries; two topographic data are intangible: on the one hand, we have an hotel reserved for people from outside the community and on the other hand we find a strictly limited space for the monastic

community. But there was no necessity of an absolute separation between monks and hosts. The rules are more explicit and sometimes divergent concerning the general conditions how to receive laymen and how to organize an exchange between laymen and monks; they clearly distinguish visitors and postulants, and they often entrust the control of the two categories to the Ancients.

INDEX

Index géographique : France/Arles, France/Condat, Allemagne/Fulda, France/Lérins, France/Luxeuil, France/Marseille, Suisse/Saint-Gall

Mots-clés : règles monastiques anciennes, hospitalité, topographie des monastères, clôture monastique

Keywords : ancient monastic rules, hospitality, topography of monasteries, monastic enclosure

AUTEUR

MICHÈLE GAILLARD

Université de Lille 3